

Dimanche 22 février 2026 (J<sub>2</sub>)



## Chili : entre cordillère et Pacifique

### Santiago du Chili

©-Pierre-Yves DENIZOT / 2026 - <http://pierre Yvesdenizot.fr/>

ARTS ET VIE  
VOYAGES CULTURELS



#### LE PROGRAMME DU JOUR (sous réserve de modification) :

Arrivée dans la matinée dans cette ville fondée par le conquistador Pedro de Valdivia en 1541, aujourd'hui métropole moderne de plus de 7 millions d'habitants avec sa région. Tour d'orientation : église Saint-François (ext.), avenue O'Higgins ou Alameda, palais présidentiel de la Moneda (ext.), place d'Armes dessinée par Pedro de Valdivia, cathédrale, parc Forestal. Visite du musée d'Art Précolombien, riche d'une collection de 1500 pièces (céramiques polychromes, sculptures, bijoux) témoignant de la succession des cultures indiennes à travers l'Amérique latine.



5000  
artefacts



6.150.000  
habitants



30 km



2 km



### Quelques repères sur la ville de Santiago du Chili



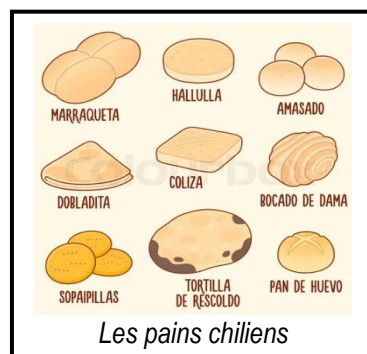
Récemment, Santiago a été sacrée 10<sup>e</sup> ville la plus tendance d'Amérique du Sud et 23<sup>e</sup> au monde par le prestigieux classement Traveller's Choice de TripAdvisor. Derrière cette ascension se cache une ville en pleine métamorphose. Santiago, longtemps éclipsée par Buenos Aires ou Rio, se réinvente avec audace. Si les touristes français sont de plus en plus nombreux à poser leurs valises dans la capitale chilienne, ce n'est pas un hasard. Imaginez une ville où l'on peut prendre un café en terrasse avec une vue imprenable sur les montagnes enneigées des Andes, puis sauter dans une voiture et, en moins de deux heures, se retrouver les pieds dans l'océan

Pacifique. Ensuite, Santiago a du style. Entre les ruelles bohèmes de Bellavista, les galeries d'art de Lastarria et l'architecture coloniale du centre historique, chaque quartier dévoile une facette différente de la ville. Ici, on flâne de café en café, on s'émerveille devant le *street art*, et on finit la journée en dégustant un *Pisco Sour*. <https://ulyse.com/>

### La gastronomie chilienne (1/5)

**La cazuela** : plat typique du Chili mais également populaire en Argentine, la Cazuela est une sorte de ragoût qu'on peut comparer à notre pot-au-feu. Savoureux et réconfortant, ce mets traditionnel est élaboré à partir de viande de bœuf ou de poulet, mijoté avec divers légumes. Au Chili, on retrouve le plus souvent la Cazuela de Pollo, soit le plat à base de poulet. Une recette familiale et authentique, qui se déguste tout au long de l'année.

**Les empanadas** : comment présenter les spécialités culinaires chiliennes sans mentionner les fameux Empanadas ? Incontournables, ces chaussons gourmands sont adorés dans tout le pays et dans toute l'Amérique latine en général. S'ils sont originaires d'Espagne, les Empanadas s'accommodent à chaque pays avec leur propre déclinaison. Souvent fourrés à la viande, on en trouve diverses variantes aux légumes, fromage fondu, fruits de mer ou encore pimentés. Un plaisir qu'on s'accorde à tout moment de la journée !



Les pains chiliens

### 13 mai 1647 : et la ville de Santiago fut (presque) rasée...

Le tremblement de terre de Santiago de 1647 frappa la ville, au Chili, dans la nuit du 13 mai 1647 à 22h30 heure locale et aurait rasé la quasi-totalité des bâtiments. La secousse fut ressentie dans toute la Capitainerie générale du Chili (qui correspond grossièrement au Chili et à l'actuelle Argentine), territoire administratif de l'Empire espagnol. Son intensité maximale fut de XI ( *extrême* ) sur l'échelle de Mercalli et on dénombra environ un millier de victimes. Rétrospectivement, sa magnitude fut estimée à 8.5 sur l'échelle de Richter. Le Chili se situe le long de la limite entre la plaque de Nazca et la plaque sud-américaine (voir l'article J3 pour plus de détails). Ce tremblement de terre fut le plus dévastateur de l'histoire de Santiago. Parmi les bâtiments endommagés figurait l'église Saint-Augustin. À l'intérieur, le crucifix du *Christ de Mai* est, cependant, resté intact, à l'exception de sa couronne d'épines qui était tombée sur le cou du Christ, bien que le diamètre de la couronne fût inférieur à celui de sa tête (illustration : le moment où le Seigneur de Mai a été retrouvé intact après le tremblement de terre). L'évêque de Santiago, le frère Gaspar de Villaroel, sauva la relique et la transporta jusqu'à la Plaza de Armas pour la présenter aux rescapés rassemblés. Lors de ce séisme, des secousses sismiques extrêmes ont été ressenties sur 500 km mais les destructions documentées se sont limitées à Santiago. Au cours des semaines suivantes, on estime que 2 000 personnes moururent du « chabalongo », nom alors donné au typhus. En raison de l'ampleur des dégâts causés par le séisme, le gouvernement envisagea de déplacer la capitale quelques kilomètres plus

au nord (dans la zone aujourd'hui connue sous le nom de Quillota), mais il fut finalement décidé de reconstruire Santiago sur son emplacement d'origine.

## Focus sur le musée d'art Précolombien de Santiago



Ce musée est à l'initiative de Sergio Larrain García, l'un des architectes chiliens les plus importants de sa génération, également collectionneur d'œuvres d'art et passionné par l'Amérique Latine. Il se constitua une collection d'objets précolombiens au cours de ses nombreux voyages dans le continent latino-américain. Dans les années 1970, il prit conscience de l'ampleur de la collection qu'il avait acquise et de la nécessité de la protéger. Le maire de Santiago du Chili, Patricio Mekis, accepta alors de chercher un bâtiment qui pourrait héberger et entretenir ce précieux patrimoine. Le musée des Arts Précolombiens ouvrit ainsi des portes en décembre 1981. Idéalement situé, à proximité de la Place d'Armes de Santiago, le musée se trouve dans un des bâtiments les plus importants à l'époque coloniale, qui abritait au XIX<sup>e</sup> siècle le *Palacio de la Real Aduana* et a été déclaré Monument national en 1960. La création d'une institution qui protège, étudie et promeut le legs artistique de tous les peuples précolombiens – sans prendre en compte les différends politiques existant aujourd'hui entre ces pays – est une initiative pionnière en Amérique Latine. L'édifice néoclassique expose à ce jour plus de 5000 pièces ainsi qu'une collection ethnographique de la culture mapuche et de la culture aymara.

<https://www.chile-excepcion.com/guide-voyage/archeologie-ethnologie/musee-dart-precolombien>

## Société : adoptions forcées, mères et enfants à la recherche de la vérité (2/6)

De retour à Santiago, Aída Cáceres nous reçoit dans une petite maison, dans la commune de Padre Hurtado. Avant de s'installer dans la capitale, elle aussi vivait dans le sud du Chili. Elle a perdu la trace de son deuxième enfant juste après avoir accouché à l'hôpital de Coronel, à 500 kilomètres de la capitale. « À 21 ans, je suis tombée enceinte d'une petite fille. Je suis arrivée à l'hôpital avec des complications. Ma fille est née, et je me souviens très bien que l'infirmière a dit "Regarde comme ta fille est belle". C'est tout ce dont je me souviens. Je l'ai entendue pleurer. Et ensuite, je ne l'ai plus jamais vue. », raconte-t-elle. Une soignante lui dit que sa fille est morte. Mais Aída n'arrive pas à y croire, et elle cherche à en avoir le cœur net. Nous sommes alors en 1986. « Je l'ai cherchée dans l'hôpital de Coronel, mais elle n'était pas là. J'ai demandé ce qui lui était arrivé, posé plein de questions. Jusqu'à ce que je trouve cette infirmière. Et elle m'a dit : "Ta fille n'est pas morte. Elle a été envoyée dans un foyer pour mineurs". Ils ont dit que je l'avais abandonnée ! Mais je n'ai jamais été devant le tribunal, je n'ai jamais signé de documents d'adoption, jamais. » Aída a cherché sa fille pendant des années, sans succès. Mais il y a trois ans, elle reçoit des messages sur Facebook, depuis la France. « Est-ce que tu es ma mère ? ». « Cette question-là, je ne l'oublierai jamais. » Depuis, elle prend régulièrement des nouvelles de sa fille, malgré la barrière de la langue. Marie, c'est son nom actuel, lui envoie bientôt une copie de son dossier d'adoption. « Voilà, ça c'est son passeport... », dit-elle en feuilletant le dossier, qu'elle a imprimé et garde précieusement. Elle s'attarde sur la photo d'identité de sa fille : « C'était encore un bébé... ! », soupire-t-elle. Et elle s'étonne sur la rapidité avec laquelle sa fille a été adoptée. « Car elle est née le 21 septembre, et le 17 décembre de la même année, elle était déjà en train de quitter le Chili, avec une décision de justice disant qu'un couple français venait la chercher. Et puis dans le rapport, il est écrit que je vivais à la rue, et que j'étais alcoolique. Alors que je n'ai jamais bu une goutte d'alcool ! Et j'ai toujours été assez casanière, toujours eu un toit. » Au Chili, plus de 700 plaintes ont été déposées ces dernières années pour des adoptions forcées, qui ont eu lieu principalement pendant la période de la dictature de Pinochet, entre 1973 et 1990. Mais la police judiciaire chilienne et les associations de victimes estiment que depuis les années 1960, plus de 20000 enfants chiliens pourraient avoir été adoptés de manière irrégulière.

A suivre...

## Faire revenir les guanacos dans la cordillère de Santiago

Le guanaco pourrait bientôt faire son retour dans la cordillère de la capitale chilienne. C'est en tout cas l'objectif du projet de repeuplement de ces mammifères dans la région métropolitaine de Santiago. « Si l'on regarde l'histoire des peuples autochtones, cet animal a toujours été là. Aujourd'hui, on l'associe au nord du pays et à la Patagonie, mais on oublie qu'il était bien facile d'en apercevoir dans toute la cordillère, il y a de cela trente à quarante ans », rappelle Cristián Saucedo de la fondation Rewilding Chile, qui participe à cette initiative. Dans les montagnes de la capitale, la population de guanacos ne dépasserait pas 300 et 400 individus à l'état sauvage. À l'époque précolombienne, la population totale de guanacos atteignait entre 30 et 50 millions d'individus sur le continent sud-américain. Or, on estime maintenant qu'il en reste vingt fois moins, 90 % en Argentine, et les 10 % restants (une population de 300 000 guanacos) au Chili, principalement en Patagonie. Les initiateurs du projet de repeuplement ont annoncé, début octobre, que seize de ces camélidés ont été transférés dans des sanctuaires naturels qui serviront de centres de reproduction, avant d'être réintroduits dans les montagnes. C'est seulement la première étape du plan élaboré par l'université du Chili, la fondation Rewilding Chile et le gouvernement régional de Santiago. Le guanaco n'est pas en voie d'extinction, mais son repeuplement pourrait aider à préserver les écosystèmes fragiles qui dépendent en partie de sa présence, comme les plaines, les prairies et les zones humides. Il ne s'agit pas de prendre le premier guanaco venu dans un élevage, de le relâcher dans la cordillère et de croiser les doigts pour que tout aille bien. L'espèce est capable de mettre bas une fois par an, après une gestation de onze mois et demi. Par la suite, leur nombre devrait augmenter, avant qu'elles ne soient relâchées dans la nature, probablement dans cinq à six ans. L'objectif à long terme, d'ici une vingtaine d'années, est que les vallées de la région métropolitaine comptent pour la plupart un millier d'individus chacune.

<https://www.courrierinternational.com/>